



Entre écrire et imaginer l'Histoire:
l'historiographie fictionnelle dans *Zaynab, reine de Marrakech*

de Zakya Daoud

Sanae Ghouati

Enseignant chercheur

Fatima Zahra Nafir

Doctorante

Faculté des langues, des lettres et des arts

Université Ibn Tofail Kenitra

Littérature, Arts et Ingénierie pédagogique

Maroc

Résumé

Le roman *Zaynab, reine de Marrakech* (2004) de Zakya Daoud, journaliste et historienne marocaine, dresse la vie d'une grande figure, devenue avec le temps légendaire. Zaynab Nefzaouia, épouse du grand roi almoravide Youssef Ibn Tachfin, et fondatrice de Marrakech. Ce livre, se situant entre un roman historique et une œuvre de fiction, constitue un champ productif pour étudier de plus près les procédés historiographiques de la littérature fictionnelles.

Ne partant que d'une page et demi d'informations certifiées autour de son personnage, la romancière se voit obligée de combler les creux de l'Histoire par la fiction. Elle y arrive en ayant recours à trois procédés : d'abord, étant journaliste de formation, Zakia Daoud mène une enquête en adoptant les gestes d'historien à savoir : réaliser un corpus de documents et de récits, oscillant entre archives réelles, héritages culturelles et créations littéraires. Ensuite, l'essayiste et romancière dresse le personnage de « Zaynab » dans une chronologie définie : celle qui correspond à la dynastie almoravide et à la fondation de Marrakech. De cette manière, le passé, en même temps que le récit, sont ordonnés en périodes précises, ce qui offre une certaine profondeur et cohérence à cette biographie imaginaire. Enfin, l'intention de l'écrivaine en réécrivant l'Histoire dont Daoud propose une lecture qui rend hommage à la femme marocaine héroïsée dans l'Histoire du Maroc : l'Histoire évolue au rythme de l'héroïne présentée comme femme visionnaire, ayant la possibilité de jouer un rôle politique dans une société apriori machiste.

Cette étude va nous permettre d'élargir la réflexion à d'autres traditions d'histoires imaginaires. De retrouver les différents procédés qui peuvent rendre cette réalisation possible, ainsi que de mettre la lumière sur le passage d'un discours réel à une création fictionnelle.

On nous basant sur les travaux de pragmaticiens comme John Searle, Gérard Genette, Jean-Marie Schaeffer ou Thomas Pavel, nous allons essayer dans notre analyse de voir comment la romancière a pu meubler son histoire, des fois avec des faits réels, et d'autres fois, en ayant recours à son imagination.

Mots-clés : fiction, réalité, histoire, fictionnalisation, feintise



Abstract

The novel **Zaynab, reine de Marrakech** (2004) by Zakya Daoud—a Moroccan journalist and historian—portrays the life of a major figure who has become legendary over time: Zaynab Nefzaouia, wife of the great Almoravid king Youssef Ibn Tachfin and founder of Marrakech. Situated somewhere between a historical novel and a work of fiction, this book offers a fertile ground for closely examining the historiographical techniques employed in fictional literature.

Starting with only a page and a half of verified information about the figure, the novelist is compelled to fill the gaps in history with fiction. She achieves this through three methods: first, drawing on her background as a journalist, Daoud conducts an investigation using the historian's toolkit—assembling a corpus of documents and narratives that range from actual archives and cultural legacies to literary inventions. Next, the essayist and novelist situates the character of Zaynab within a specific timeline: that of the Almoravid dynasty and the founding of Marrakech. In this way, both the past and the narrative are organized into distinct periods, lending depth and coherence to this imagined biography. Finally, the writer's intent in retelling history—offering an interpretation that pays tribute to a Moroccan woman elevated to heroic status—shapes the narrative: the story unfolds through the experiences of the heroine, portrayed as a visionary woman capable of playing a political role in a society that was ostensibly male-dominated.

This study will allow us to broaden our reflection to include other traditions of imagined history, to identify the various techniques that make such a work possible, and to shed light on the transition from factual discourse to fictional creation. Drawing on the work of such pragmatists as John Searle, Gérard Genette, Jean-Marie Schaeffer, and Thomas Pavel, our analysis will examine how the novelist fleshed out her story—at times using real-life events, and at others, drawing upon her imagination.

Key-words : Fiction, reality, History, fictionnalisation, pretense



ملخص

تتناول رواية "زينب، ملكة مراكش" (2004) للكاتبة والصحفية والمؤرخة المغربية زكية داود سيرة شخصية عظيمة تحولت بمرور الزمن إلى أسطورة؛ إنها زينب النفزاوية، زوجة الملك المرابطي الكبير يوسف بن تاشفين ومؤسسة مدينة مراكش. ويُعد هذا الكتاب -الذي يقع في منزلة بين الرواية التاريخية والعمل القصصي الخيالي- مجالاً خصباً لدراسة آليات الكتابة التاريخية في الأدب الروائي عن كتب

ونظراً لعدم توفرها سوى على صفحة ونصف من المعلومات الموثقة حول هذه الشخصية، وجدت الروائية نفسها مضطرة لملء الفجوات التاريخية بالخيال. وقد نجحت في ذلك عبر ثلاثة أساليب: أولاً، وبحكم تكوينها كصحفية، أجرت زكية داود بحثاً تقصّت فيه الحقائق متبعةً منهج المؤرخ، أي تجميع مدونة من الوثائق والروايات التي تتراوح بين الأرشيف الفعلي والموروث الثقافي والإبداع الأدبي. ثانياً، قامت الكاتبة بتأطير شخصية "زينب" ضمن تسلسل زمني محدد يرتبط بالدولة المرابطية وتأسيس مراكش؛ وبهذه الطريقة، تم تنظيم الماضي والسر في فترات زمنية دقيقة، مما أضفى عمقاً وتماسكاً على هذه السيرة المتخيلة. وأخيراً، تكمن غاية الكاتبة في إعادة صياغة التاريخ وتقديم قراءة تُعلي من شأن المرأة المغربية التي تبوّأت مكانة بطولية في تاريخ المغرب؛ إذ يتطور السرد مواكباً مسار البطلة التي تظهر كامرأة ذات رؤية ثابتة، قادرة على أداء دور سياسي في مجتمع يُنظر إليه -ظاهرياً- على أنه ذكوري

وستتيح لنا هذه الدراسة توسيع نطاق التفكير ليشمل تقاليد أخرى في السرد التاريخي المتخيل، واستكشاف الآليات المختلفة التي تجعل هذا العمل ممكناً، فضلاً عن تسليط الضوء على عملية الانتقال من الخطاب الواقعي إلى الإبداع الروائي. استناداً إلى أعمال باحثين في مجال التداوليات (البراغماتية) - أمثال جون سيرل، وجيرار جينيت، وجان ماري شيفر، وتوماس بافل - سنحاول في تحليلنا استكشاف الكيفية التي أثرت بها الروائية قصتها، تارةً بالاستناد إلى وقائع حقيقية، وتارةً أخرى باللجوء إلى مخيلتها.

الكلمات المفتاحية: خيال، واقع، تاريخ، تحويل إلى خيال، تظاهر



Introduction

Zakia Daoud, de son vrai nom « Jacqueline David » ou « Jacqueline Loghlam », est une écrivaine qui ne s'est vouée à la littérature qu'après avoir fait une grande carrière dans le domaine du journalisme. Elle a consacré plus de trente années de sa vie au travail journalistique jusqu'à devenir une des voix les plus influentes des opprimés et des oubliés de la société. Après s'être forcée à une autocensure, elle se désengage de son statut d'« écrivante »¹, et commence à prêter sa plume à une nouvelle forme d'écriture : La littérature.

Fidèle à sa relation étroite avec le monde réel, elle commence par écrire des essais et des biographies. Elle avait besoin d'un soubassement social, politique ou économique authentique pour accomplir l'acte d'écrire. Cela dit, en 2004 elle publie son livre *Zaynab, Reine de Marrakech* (Editions *Le Fennec*) qu'elle présente à ses lecteurs sous la catégorisation générique de roman.

Zakya Daoud redonne vie à un personnage féminin qui a bel et bien existé et qui a sensiblement influencé l'Histoire de la dynastie Almoravide comme celle du Maroc, celui de Zaynab Neffzaouia, épouse du grand Roi almoravide Youssef Ibn Tachafine. Toutefois, contrairement aux biographies qu'elle avait déjà écrites et qui se limitaient à une narration purement historique qui se base uniquement sur des faits réels prouvés et appuyés, la voilà qui choisit la fiction ou plus exactement le roman comme genre de prédilection pour raconter l'Histoire. Ce recours à la fiction pour narrer le réel ou le compléter nous pousse à nous demander ce qui pourrait distinguer un monde réel d'un monde de fiction, et de quelle nature serait la relation que ces deux notions entretiennent au sein du texte littéraire.

A travers une approche pragmatique et sémantique, nous allons essayer, dans cet article, de questionner cette fictionnalisation du réel dans le roman de *Zaynab, Reine de Marrakech* de Zakia Daoud selon le plan suivant : Nous tenterons, tout d'abord, de donner quelques acceptions de la notion de « fiction », puis nous essayerons, dans un deuxième moment, d'explorer la relation entre le réel et la fiction, et voir comment l'écrivaine a-t-elle pu mêler le vrai au fictionnel pour raconter l'Histoire.

1. Autour de la notion de fiction :

Pendant très longtemps, les critiques littéraires confondaient fiction et littérature. Cela dit, cette perception a été réfutée, puisque les livres d'Histoire font partie de la littérature et ne relèvent pas de la fiction, et les Bandes Dessinées relèvent de la fiction mais ne font pas partie de la littérature. En effet, la notion de fiction a longtemps été ambiguë, indéfinie, allant de la mimesis jusqu'au mensonge. Au XX siècle et grâce au symbolisme, la littérature commence à sortir de ce moule pour devenir une pratique langagière spécifique, ayant ses propres atouts, et n'ayant pas l'obligation de raconter le monde tel qu'il est réellement. On commence à mettre en valeur sa dimension esthétique et à lui admettre une autonomie intrinsèque (l'ensemble des procédés stylistiques) et extrinsèque (la relation entre le texte et la réalité).

Certains théoriciens comme Kate Hamburger considèrent que la réalité nourrit la fiction et l'inspire. Cette philosophe allemande va même jusqu'à dire que « la réalité est la matière de la fiction et que la

¹ Une appellation que Roland Barthe a donnée aux journalistes dans son livre *Essais critiques*.



fiction est d'une autre nature que la réalité.»² En d'autres termes, le langage dans la littérature est double. La fiction n'est certes pas la réalité, mais cette dernière est essentielle pour l'alimenter et la créer. Pour Hamburger, seule la langue a le pouvoir de rendre le monde fictionnel de l'auteur visible en reproduisant des aspects du monde réel à travers des lieux et des personnages vraisemblables capables de parler, d'agir, de penser...

Quant à Searle, pour faire une distinction entre la littérature et la fiction il fait appel au rôle essentiel de l'auteur et du lecteur en expliquant que « *c'est aux lecteurs de décider si une œuvre est ou non de la littérature, alors que c'est à l'auteur seul de décider si c'est ou non de la fiction* »³. En d'autres termes, pour pouvoir classer un livre dans la case littérature, il devrait répondre à certains critères stylistiques et esthétiques capables de toucher le lecteur et de le convaincre de sa littérarité. Mais, c'est le contrat narratif que l'auteur annonce à son lecteur qui décide si le texte est ou pas de la fiction. Gérard Genette rejoint Searle sur ce point et affirme que :

*L'énoncé de fiction (...) est à la fois vrai et faux : il est au-delà ou en deçà du vrai et du faux, et le contrat paradoxal d'irresponsabilité réciproque qu'il noue avec son récepteur est un parfait emblème du fameux désintéressement esthétique*⁴.

Pour Genette, l'énoncé de fiction est dans la zone du « possible » que le lecteur peut reconnaître ou admettre. Ce qui est encore plus intéressant dans l'argumentation de Genette dans ce livre, c'est qu'il a précisé que l'élément esthétique qui fait d'un texte, quel qu'il soit, un texte littéraire n'est rien d'autre que la fiction.

Pour J.M.Schaeffer, aborder la fiction ne doit pas se contenter de la décrire, mais doit plutôt la définir par rapport à l'effet qu'elle produit sur le récepteur de tout message littéraire. Il explique dans son livre *Pourquoi la fiction ?* que

*La fonction de la feintise ludique est de créer un univers imaginaire et d'amener le récepteur à s'immerger dans cet univers, elle n'est pas de l'induire à croire que cet univers imaginaire est l'univers réel*⁵

En d'autres termes, pour ce critique littéraire, la fiction doit immerger son lecteur dans le monde qu'elle dresse devant lui, non seulement le convaincre mais l'envahir et le toucher au plus profond de lui-même. Ainsi, pour Schaeffer, un texte de fiction doit « tromper » le lecteur et le faire vivre dans cet univers imaginaire. C'est cette capacité d'imaginer et de verbaliser cette imagination qui fait de lui un créateur, un poète.

Thomas Pavel, pour sa part, s'intéresse plus à la teneur axiologique (valeurs et moralités) que le monde de fiction empreinte ou suggère au monde réel. Pour lui, « *Une des fins les plus importantes de la fiction (...) est de nous exhorter à réfléchir à l'organisation normative et axiologique du monde que nous*

² Kate Hamburger, Logique des genres littéraires, Edition du Seuil, 1974, P : 29

³ J. Searle, « Le statut du discours de la fiction », sens et expression, étude des théories des actes de langage, Paris, éditions de Minuit, 1982, P : 102

⁴ Gérard Genette, Fiction et diction, Edition du Seuil, 1991, P : 20

⁵ Pourquoi la fiction ? J-M. SCHAEFFER, Edition du Seuil, 1999, p : 156



habitons ». ⁶ Il pense que la fiction renvoie à la réalité éthique et morale et estime que la littérature, via une casuistique, est l'exposé de problèmes moraux et des attendus éthiques de celui qui écrit. De cette manière, le lecteur devient spectateur de cette exposition.

Après ce prélude théorique, nous allons à présent essayer de voir comment Zakya Daoud a pu mêler fiction et réalité dans son roman *Zaynab reine de Marrakech*.

2. La complémentarité entre la fiction et le réel dans *Zaynab reine de Marrakech*

Le monde de fiction, comme nous l'avons expliqué, est étroitement lié à la réalité du fait de ses emprunts et/ou de sa représentation dans le monde réel. Il maintient une relation directe avec le monde réel de l'écrivain, de sa réalité économique ou sociopolitique. Ainsi, l'œuvre tente de nous informer sur le monde réel sans pour autant se réduire à un simple miroir. Loin du dogme de la reproduction, elle opère une transmutation que les auteurs font subir à leur vécu.

L'écrivain dans son œuvre, annonce au lecteur son contrat énonciatif (autofiction, roman, théâtre...) pour l'avertir que le monde représenté ne renvoie pas directement au monde réel mais, comme le dit Khalid Zekri, « *entretient avec ce monde un lien de parenté à travers l'imitation d'actes illocutoires de type assertif* ». ⁷

La fiction pourrait faire des emprunts à la réalité, et c'est le cas dans la fiction référentielle où nous trouvons les noms de villes connues ou de personnages historiques. Mais Genette précise que « *Le texte de fiction ne conduit à aucune réalité extratextuelle, chaque emprunt qu'il fait (Constamment) à la réalité (...) se transforme en élément de fiction* ». ⁸ Mais quand on mêle des éléments de la réalité à la fiction, on ne peut pas leur ôter leur statut véridique. Dans ce cas, Searle parle d'insertion d'éléments sérieux dans la fiction, éléments qui permettent à l'écrivain de construire son univers fictionnel.

Zaynab, reine de Marrakech est un récit écrit à la troisième personne du singulier où Zakia Daoud raconte l'histoire d'une femme des plus puissantes du 11^{ème} siècle. Une femme qui s'est « imposée » à l'écrivaine comme elle le dit dans la postface de son livre. Une femme intelligente, belle, cultivée et bien instruite. Elle était l'épouse du Roi Youssef Ibn Tachafine, fondatrice de la capitale de Marrakech et principale conseillère politique de son mari. C'est autour de ce personnage et avec très peu d'éléments réels que l'écrivaine a tissé son univers de fiction historique.

Zakya Daoud invite le lecteur à s'impliquer dans un monde monté de toute pièce, un monde qu'elle a imaginé et combiné pour visiter la région d'Aghmate et être témoin d'événements qui datent de nombreux siècles. L'écrivaine décrit minutieusement la région, les personnages, la dynamique entre l'espace et les habitants de la région de manière à ce que tout lecteur puisse aisément, à travers la seule lecture, plonger avec elle dans cet univers imaginé et admirer le spectacle tel qu'elle l'a conçu. Prenons à titre d'exemple ce petit extrait du roman :

⁶ Thomas PAVEL, « Comment définir la fiction ? », in *Frontières de la fiction*, sous la direction de A. Gefen et R. Audet, Editions Nota bene et presses Universitaires de Bordeaux, Québec/Bordeaux, 2001, p.7

⁷ Kalid ZEKRI, *Fiction du réel*, L'Harmattan, 2006, P : 10

⁸ *Fiction et diction*, Seuil, « Poétique ». 1991. P.37



Depuis la conquête musulmane du Sous extrême, à la fin du 7^{ème} siècle, une petite colonie de Kairouanais s'est installée dans cette région prospère et stratégique qui commande au débouché nord de l'Atlas, les routes du Maghreb centrale, du Sous et du désert. ⁹

Dans cet extrait, l'écrivaine met le lecteur dans le contexte géographique et historique de son livre. Ce qui nous pousse à réaliser que dans cette narration, Histoire et histoire s'embrassent pour construire un tout cohérent capable de leurrer la lucidité des lecteurs même des plus avisés.

Notons qu'à partir du titre de ce livre l'usage du mot « reine » par Zakya Daoud annonce la couleur, puisque jamais dans l'Histoire du Maroc il n'y a eu de reine, encore moins une reine qui puisse fonder la capitale de l'une des plus grandes dynasties dans l'Histoire du royaume. Zakya Daoud mêle fiction et réalité pour rendre hommage à cette femme exceptionnelle que l'Histoire a oublié d'honorer. Déjà le mot « reine » qui n'appartient pas à la tradition de la monarchie au Maroc, crée à lui seul chez le lecteur un sentiment d'admiration, de rêverie et de magie. Ce dernier, ainsi préparé, sait qu'il va à la rencontre d'une femme de pouvoir majestueuse. Cette femme a gouverné la ville ocre, ville ancestrale et auguste qui défie le temps et lui résiste jusqu'à nos jours.

Au-delà des emprunts toponymiques et athroponymiques, Zakya Daoud nourrit son récit par des faits historiques non contestables comme l'éducation de Zaynab, les exploits de la dynastie almoravide, les réussites de Youssef Ibn Tachafine ... Mais ces réalités historiques ne lui ont pas suffi pour écrire son livre, ce qui a poussé l'écrivaine à romancer l'Histoire. En effet, faute de documentation historique sur son personnage, l'écrivaine a donné à ses personnages des sentiments et des pensées. A travers eux, elle a pu donner sa réflexion personnelle sur certains faits historiques ou sur des choix économiques ou politiques. C'est ce que nous allons montrer ultérieurement.

Dans ce livre, Zakya Daoud modifie un peu l'Histoire, mais lui fait un brin de fraîcheur et de vie. Elle invente des sentiments pour Zaynab et pour Youssef, et les présente comme un couple amoureux à la manière du XX siècle. Comme dans ce passage où Zaynab succombe à son désir de revoir Youssef parti trop longtemps pour la conquête de Ceuta. La voilà qui décide, sur un coup de tête, de partir le rejoindre :

Et si elle allait rejoindre Youssef ? Peut-être pourrait-elle l'aider de ses conseils et avoir cette influence que l'on dit heureuse sur les destinées de l'empire naissant ? Elle est étendue dans sa chambre close pour lire et relire la lettre de Youssef. Puis, elle se lève, soudain, sûre de sa décision, refusant de réfléchir davantage. Elle appelle un dignitaire, demande que l'on prépare une délégation et se jette sur son écritoire pour tracer un seul mot sur une feuille de parchemin blanche qu'elle scelle avec amour « J'arrive ! ». Après tout, à quoi servirait d'être reine si on ne prenait de temps en temps quelques décisions qui vous concernent et vous font plaisir !¹⁰

Dans cet extrait, vérité et fiction se mêlent pour charmer un lecteur curieux de découvrir comment on pouvait aimer au XI siècle. Le seul élément réel est le personnage Zaynab, et l'expression « J'arrive » qu'elle lance laisse croire que c'est un message instantané qu'elle envoie à son amoureux, Youssef ! Dans la dernière partie de cet extrait qui commence par « Après tout... », ce n'est plus Zaynab qui parle mais

⁹ Zaynab, Reine de Marrakech, Zakia DAOUD, édition le Fennec, 2015, p : 14

¹⁰ Zakya Daoud, Zaynab reine de Marrakech, Edition du Fennec, 2004, P : 134-135



Zakya Daoud qui justifie la scène en permettant à Zaynab, la reine, quelques décisions « folles » uniquement pour son propre plaisir.

Il est à noter que, dans ce livre, Zakya Daoud adopte une focalisation Zéro puisqu'elle détient toutes les consciences et connaît tous les événements dans l'histoire. Nous y trouvons des dialogues entre Zaynab et ses parents, sa nourrice, ses époux... L'écrivaine utilise souvent des verbes d'état, notamment être, paraître... ou des verbes qui renvoient à la conscience du personnage comme croire, penser, sentir, appréhender, savoir, regretter...

Nous assistons, par exemple dans le passage ci-dessous, à un dialogue que l'écrivaine a imaginé entre Zaynab et son père, dans lequel le passé est un présent pour les interlocuteurs. L'auteure semble détenir parfaitement les consciences de ses personnages :

- *Qu'en penses-tu vraiment père ?*

- *J'ai bien réfléchi, je crois que tu devrais accepter. Puisqu'il n'est pas question de sentiments, étant donné que tu as à peine aperçu Lagut, parlons politique. C'est l'émir, après tout. La sage gestion de son petit royaume, bien qu'il soit jeune, fougueux, et quelque paresseux, davantage préoccupé de chasses et de parties fines que des affaires de son Etat, a permis l'intégration de notre communauté et la poursuite sans incidents de nos activités... Tout cela gène le commerce et les Mourabitoun coupent toujours la porte du Sahara aux caravanes et continuent leur avance vers le nord.*¹¹

Dans cet échange, Zakya Daoud, omniprésente, se glisse dans la conscience du père de Zaynab, dévoile ses idées et ses réflexions. Mais, ce raisonnement est certainement celui de l'écrivaine qui émane du recul et de la visibilité qu'elle a sur le déroulement de l'Histoire. Ce procédé relève de la dimension fictionnelle du récit. Il s'agit d'une histoire vraie ficelée avec des fils de la fiction.

En jetant la lumière sur une grande figure politique comme Zaynab, ce roman permet de rappeler qu'au temps des almoravides, dans une dynastie conservatrice qui a fondé son règne autour de la religion, une femme avait le droit de régner, de diriger, de prendre la parole, de conseiller et surtout d'être écoutée et respectée. Dans ce passage, nous percevons ce statut de sage et de bonne conseillère accordé à Zaynab :

*...Peu à peu, ce dernier (Ishaq père de Zaynab) en vient à demander conseil à sa fille quand elle descend à Aghmate ou qu'il monte la voir à Igli, dans la montagne.*¹²

Ou encore, dans cet échange entre Zaynab et Youssef Ibn Tachfine où elle lui conseille de ne pas rendre le pouvoir à Abou bakr après son retour victorieux du grand Sahara :

- *Je t'écoute, je sais que tu es de bon conseil...*

- *D'abord, ne l'accueille pas en subordonné, montres lui que tu es un grand roi disposant d'une armée invincible, il comprendra que sa place n'est plus ici et couvre le de cadeaux. Youssef s'exécute.*¹³

¹¹ Zaynab, Reine de Marrakech, Zakia DAOUD, éditions le FENNEC, 2015, p : 49

¹² Zaynab, reine de Marrakech, Zakia Daoud, éditions le Fennec, 2015, p :35

¹³ Ibid, p :118



Dans ces deux extraits que nous avons proposés, on voit bien que les deux hommes, qui ont le plus compté dans la vie de Zaynab et qui avaient un statut très respectable dans leur époque, se soumettaient à ses conseils. Ishaq étant un grand commerçant d'Aghmat et faisant partie du cercle des intellectuels Kairouanais cherchait conseil auprès de sa fille, et le Roi Youssef Ibn Tachfine, dont le nom seul faisait peur, s'exécutait aux conseils et directives de son épouse Zaynab.

Ce qui a suscité notre attention également dans ce récit de Zakya Daoud, c'est qu'elle arrive à transmettre plusieurs leçons de moralité, elle indique comment devrait être éduquée une fille (Zaynab était prise en charge par le cercle des amis Kairouanais de son père et de sa nourrice qui lui faisait découvrir les secrets de la terre et des lustres). L'écrivaine décrit ce que serait une bonne relation entre les couples où le mari sait se montrer doux et affectueux envers sa femme, et où la femme a un mot à dire et doit être écoutée (Zakya Daoud donne exemple des parents de Zaynab qui se concertaient pour prendre des décisions qui concernent leur famille, ainsi que du couple Zaynab Youssef Ibn Tachfine). Elle montre aussi l'importance de la famille, l'intérêt d'avoir des alliés, de prendre conseil et de respecter les codes de la société.

Zakya Daoud accomplit parfaitement sa mission en exposant un univers imaginé avec toute sa teneur axiologique devant un lecteur qui ne sera plus le même après avoir terminé de lire ce livre. Lisons cet extrait où l'écrivaine décrit la profonde amitié entre Zaynab et ALmouatamid :

*Il lui parle aussi de Salé avec lequel Séville est en relations étroites. Avec lui, elle voyage enfin, au-delà des récits de bataille d'Abou Bakr. Ces conversations fondent une amitié qui sera durable et qui aurait pu déboucher sur un sentiment plus tendre. Mais la raison d'Etat exige, de part et d'autre, la retenue.*¹⁴

Dans cet extrait, Zakya Daoud rappelle que, même si Zaynab aurait pu développer des sentiments pour ce prince venu d'Andalousie, la raison exigeait d'elle la retenue. Zaynab devait rester fidèle à son image de reine sage qui ne se laisse pas emporter jusqu'au point d'oser avoir une telle liaison. En quelque sorte, l'écrivaine montre dans cet extrait les choix qu'une honnête femme devrait éviter, et les limites qu'il ne faut pas franchir.

¹⁴ Zakya Daoud, Zaynab reine de Marrakech, Edition le Fennec, 2004, P : 100



Conclusion

En redonnant vie à Zaynab, Zakya Daoud a essayé de montrer qu'une femme peut régner, même dans une société islamique majoritairement machiste. Elle expose un exemple de réussite non contestable pour permettre à d'autres Zaynabs de voir le jour, de prendre place sur la scène sociale et politique, de s'affirmer et de défier les mentalités oppressives et ténébreuses qui ne voient en la femme qu'une personne éternellement subordonnée aux choix que l'homme lui impose.

Le récit de Zakia Daoud est une parfaite illustration de l'Histoire fictionnelle, où la fiction se nourrit de la réalité et où celle-ci prend une forme singulière grâce à la fiction. C'est un récit vrai et vraisemblable à la fois, dans lequel fiction et réalité se conjuguent afin d'offrir au lecteur un spectacle complet, lui permettant de voir la localité d'Aghmat et de sentir les odeurs des palmeraies... Une aventure de « fiction réelle » qui traverse le temps et l'occupe, qui remet en question certaines vérités considérées comme absolues et qui déconstruit certains préjugés relatifs au droit de la femme et ses rapports à l'émancipation et à l'exercice du pouvoir.

Pour y parvenir, comme nous l'avons montré, Zakya Daoud a eu recours à plusieurs éléments de fiction comme le fait d'attribuer des sentiments à ses personnages, ou de les habiller à partir de sa propre histoire de vie. Citons à ce propos la description d'Itto la nourrice de Zaynab qui ressemble beaucoup à Mme France, la réelle nourrice de Zakya Daoud. Elle a pu emprunter à la réalité le nom des lieux et des personnages et insérer des faits réels incontestables dans son récit. Ces éléments lui ont permis de prendre le contrôle des événements et des esprits pour dresser ce monde magique et féérique devant un lecteur stupéfait par la précision de la narration et la quantité d'éléments réels qui enveloppent cette fiction.

Bibliographie indicative

Œuvre étudiée

- Zakya Daoud, *Zaynab, reine de Marrakech*. Edition Le Fennec. 2004

Contexte et études autour de Daoud

- Zakia DAOUD, Les années LAMALIF, Tarik éditions, 2007,
- Bennani-Chraïbi, Mounia. « Zaynab Nefzaouia, la légende revisitée », *Hespéris-Tamuda*, vol. 36, 1998, p. 211-225.

Littérature de l'imaginaire et histoire

- Georges LUKAS, La théorie du roman, édition Paul CASSIRER, 1920
- Kate Hamburger, Logique des genres littéraires, Edition du Seuil, 1986
- J. SEARLE, « Le statut du discours de la fiction », sens et expression, étude des théories des actes de langage, Paris, éditions de Minuit, 1982
- Gérard GENETTE, Fictions et dictions, édition du SEUIL, 1991
- J-M-SCHAEFFER, Qu'est-ce que la fiction ?, Editions du SEUIL, 1999
- Thomas PAVEL, Comment définir la fiction ?, in Frontières de la fiction, sous la direction de A. Gefen et R. AUDET, éditions NOTA BENE et presse universitaire de BORDEAUX, Quebec/Bordeaux, 2001
- Khalid ZEKRI, Fictions du réel, L'Harmatan, 2006



- Zakya DAOUD, Les années LAMALIF : trente ans de journalisme, Tarik édition, 2007

Webographie

https://serval.unil.ch/resource/serval:BIB_443A086420CB.P001/REF Consulté le 26/05/2023

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/zakya-daoud-redonne-vie-a-zaynab-reine-de-marrakech-8190555> consulté le 07/07 /2023

https://www.libe.ma/La-promotion-des-droits-de-la-femme-pierre-angulaire-de-l-edification-d-une-societe-marocaine-moderne_a124280.html Consulté le 08/06/2023

Biobibliographie

Dr Sanae Ghouati

Responsable du Laboratoire de Recherche en Littérature, Arts et Ingénierie pédagogique

Directrice de la Formation doctorale Recherche Interdisciplinaire en Art, Culture et Sciences du Langage

Université Ibn Tofail- Kénitra

Présidente de la Coordination des Chercheurs sur les Littératures Maghrébines et Comparées

Titulaire de la Chaire ICESCO Arts et Lettres Comparés

Titulaire de la Chaire de L'Académie du royaume du Maroc de la littérature comparée

Membre du conseil de la Fondation des musées du Maroc (FMM)

Présidente du Jury national de l'Agrégation de Traduction

Nafir Fatima Zahra

Enseignante au MEN au Maroc

Doctorante affiliée au laboratoire Littérature, Arts et Ingénierie pédagogique de la faculté des Langues, des Lettres et des Arts de l'Université Ibn Tofail- Kénitra- Maroc

Sujet de thèse : Zakia Daoud, du journalisme à la littérature

Sous la direction de Docteur : Sanae Ghouati

Communications :

- Fictionnalisation du réel dans *Zaynab reine de Marrakech* de Zakya Daoud, 2023
- La création littéraire : de la fiction au leurre. Cas de Marbot Eine Biographie de Wolfgang Hildesheimer, 2024,
- Quand la littérature réhabilite la mémoire des années Lamalif de Zakia DAOUD, 2025